La tour de Chavagnac

Au midi du pays de Terrasson, sur le causse qui s'étend vers Salignac, Chavagnac et sa tour résistent encore à l'épreuve du temps. Que reste-t-il de ses ruines évocatrices du passé gothique où les ducs d'Aquitaine affrontaient les Valois ?

« Seul reste d'un château du XIIIe siècle », pour les guides touristiques, « De la seconde moitié du XVe siècle », pour Philippe de Bosredon, pour qui, « ...ce château n'avait d'apparence de force plutôt pour en imposer aux yeux que pour garantir d'une attaque... », et qui précise que les demeures de ce genre, « ...si elles offraient l'apparence d'une maison forte, n'était plus à l'intérieur que des constructions élégantes et fastueuses » [1].

Voire ! Les archives sont muettes, tant sur sa construction, que sur ce qui lui est arrivé depuis. Reste à interroger les pierres.

Si la tour a fait partie d'un ensemble, trace doit s'en retrouver sur ses murs.

A l'extérieur, d'un plan carré de huit mètres de côté [2], elle s'élève à vingt-cinq mètres de hauteur. De son sommet se découvre un des plus beaux et des plus vastes panoramas du sud de la France, sur le Limousin, l'Auvergne, le Quercy, le Périgord, l'Agenais — sept départements, prétendent certains, qui ont même vu, outre les neiges du Cantal à l'est, miroiter au sud, celles des Pyrénées.

Elle est ceinte aux deux tiers environ de sa hauteur, d'un bandeau, sans doute à double usage, et de larmier, et de surface de rebond pour les projectiles lâchés de machicoulis, dont seuls subsistent les corbeaux.

1. Philippe de Bosredon : Notice sur Chavagnac et Cousages, *Bulletin de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze*, tome 8e, 3e livraison, juillet-septembre 1888.
2. Façades nord et sud, 7,94 m ; façades est et ouest, 7,88 m. Epaisseur des murs, 1,60 m.

La façade est est percée d'une porte ogivale étroite, à sept mètres environ du sol actuel. Philippe de Bosredon l'avait déjà signalée comme la seule porte extérieure de la tour. Sous le niveau du sol actuel, une autre porte ogivale conduit à une salle voûtée. De ce côté, pas de liaison possible avec un autre corps de bâtiment. Pas plus d'ailleurs que sur la façade sud qui porte, aux 2e et 3e étages, deux latrines sur encorbellement.

Quant à la façade ouest, elle est éclairée par trois belles fenêtres à meneaux. La plus haute, la plus belle et la plus mutilée, paraît être d'une Renaissance tardive.

A l'évidence, ces fenêtres sont postérieures à la construction de la tour, et de nombreux lustres. Autrement, leur insertion se serait mieux faite, et leur appareil ne se disjoindrait pas du reste du mur autant qu'il le fait. Il est évident que cette face, depuis le rez-de-chaussée éclairé par une meurtrière, était, elle aussi, libre.

Que la face nord, par contre, des corbeaux situent deux étages à des niveaux différents de ceux de la tour. si l'on ne distingue plus la trace de pignon signalée par Philippe de Bosredon au siècle dernier, il reste qu'il a fallu, pour l'établir, rompre le bandeau larmier.

Au troisiéme étage de la tour, une petite fenêtre, située au dessus du toiT du logis accolé, a son demi-cercle supérieur creusé dans une pierre qui porte un graffiti relativement moderne. Cette fenêtre, nous le verrons à l'intérieur, est une ancienne meurtrière.

L'emplacement d'une porte de communication entre le deuxième étage de la tour et ce qui devait être les combles du bâtiment accolé subsiste sur cette face.

Sous réserve de fouilles, l'on peut penser que la façade est de ce logis était sensiblement à hauteur de celle de la tour et la façade ouest au mieux limitée à la terrasse actuelle ; quant à la longueur, elle s'arrêtait avant l'église romane, à moins de quinze mètres. L'on peut penser que les fenêtres de la façade ouest de la tour ont été percées lors de la construction de ce logis.

On pénètre maintenant dans la tour, au rez-de-chaussée, par une porte ouverte sur la façade est, sans doute lors de la construction du logis. De cette pièce, aux murs nus, éclairée par une meurtriére à l'ouest, descend, creusé dans l'épaisseur du mur, un escalier qui conduit à la salle voûtée. Dans celle-ci, une meurtrière, au sud, domine la base de la tour.

Du sol du rez-de-chaussée à la voûte gothique du 3e étage, pas de sol solide, pas d'escalier, pas de degrés de pierre ; seulement des corbelets à chaque étage pouvant soutenir un sol de planches. Entre les étages, des escaliers, ou même plus simplement dans les temps anciens, des échelles de bois. Tous ces matériaux pouvaient être enlevés rapidement ou rejetés.

On accédait de même par une échelle de l'extérieur à la porte étroite du premier étage. L'accès pouvait en être facilité par un petit balcon (un hourd ?) de bois supporté par de petites poutres encastrées dans le mur (traces visibles). Un placard à trois niveaux, du style de la porte, est creusé dans le mur nord. Un placard identique se retrouve aux deux étages supérieurs. Dans le mur sud, un évier. A l'ouest, la fenêtre, qui a sans doute pris la place d'une archère, comme aux deux autres étages.

Au 2e étage, le placard est placé au sud ; une cheminée est creusée dans le mur est. Dans le mur nord, une large porte a été percée dans l'épaisseur du mur ; elle et fermée sur l'extérieur par une maçonnerie plus récente que celle de la tour. Les latrines sont installées sur le mur sud, côté ouest.

Au 3e étage, la cheminée et comme à l'étage inférieur, à l'est, le placard du même côté. Dans le mur sud, une meurtrière ; à côté, vers l'ouest, les latrines, la fenêtre à l'ouest. Sur le mur nord, d'est en ouest, la petite fenêtre, déjà signalée, aménagée dans une meurtrière, puis, au dessus du niveau du plancher, l'ouverture de l'escalier de pierre construit dans l'épaisseur du mur, et qui, en 20 marches, conduit à ce qui devait être une terrasse.

La pièce est voûtée en ogive. La clé de voûte est blasonnée, sans doute des armes du constructeur de la tour. L'écu est taillé : à dextre, les trois poignards des Souillac Montmège ; il n'est pas lisible à senestre. La base des nervures, aux angles de la tour, est décorée de têtes humaines. Au sud, deux têtes de damoiseaux, les cheveux coupés à mi-oreilles (dans la première moitié du XVe siècle, la coupe des cheveux dégage complètement la nuque et les oreilles), au nord-ouest, une tête rasée, sans doute celle d'un clerc ; en face, une autre tête rasée, mais penchée, avec une intention caricaturale confirmée : paysan, infirme, bouffon ?

Si l'on restitue à ce vide, entre sol du rez-de-chaussée et voûte du 3e étage, l'obscurité qui devait être la sienne avant le percement de fenêtres et dont le rez-de-chaussée donne une image partielle, on est loin de la construction intérieure élégante et fastueuse que voulait y voir Philippe de Bosredon.

L'escalier inscrit dans le mur nord, au-dessus du 3e étage, est éclairé par de petites ouvertures. Il débouche sur une salle qui repose sur la voûte et dont le niveau doit correspondre à l'ancienne terrasse, surmontée du chemin de ronde. C'est sensiblement au niveau de ce chemin de ronde qu'a été construite la chape de ciment qui couvre maintenant l'ouvrage et d'où l'on peut admirer le vaste panorama qui a justifié la construction de la tour.

Cette tour a, dans le Sud-Ouest, au moins une sœur de même aspect, de même époque ; elle est toutefois plus grande; Il s'agit de la tour du château de Mauvesin, en Bigorre. Même précaution classique pour l'entrée, mais au dessus de la porte de Mauvesin, une devise « J'ay belle dame », que l'on sait datée de 1379.

La tour de Chavagnac est un ouvrage militaire, construit là à cause de la situation dominante du lieu, à proximité et presque à hauteur du point culminant du Périgord. Tour de guet contrôlant une vaste région, mais appesantie sur son terroir, elle est dotée de moyens défensifs non négligeables et la position de la garnison, même si l'ennemi a pénétré à l'intérieur, dans le réduit est inexpugnable si elle a su, en s'y retirant, démolir planchers et échelles.

Peut-être était-elle couverte vers Terrasson par un autre ouvrage qui subsiste au moins partiellement dans une ferme dotée de latrines et d'une porte moulurée de la même époque.

Comme Mauvesin, architecturalement, elle se date du dernier tiers du XIVe siècle.

Qui l'a construite ? En laissant de côté le problème de l'écu de la clé de voûte, il est à remarquer que le 9 mars 1367, Renaud de Pons, vicomte de Carlat et en partie de Turenne, donne la paroisse de Chavagnac à Bernard de Chavagnac, son écuyer, en fief avec tous les droits féodaux et notamment celui de percevoit un péage sur les marchands traversant la terre ; il lui abandonne ses droits sur Cousages, tandis que Guillaume de Beaufort, vicomte de Turenne, lui laisse l'autre partie de la jurididiction ; donations ratifiées par le Prince Noir, Edouard, duc d'Aquitaine, à Angoulême, le 20 janvier 1368.

Dans les années qui suivent, les hostilités vont reprendre entre les partisans des Valois et ceux du duc d'Aquitaine, (en 1369) et Bernard reste « Inglès » du côté de son suzerain.

La tour n'a-t-elle pas matérialisé l'emprise de Bernard sur sa seigneurie ? Plus encore, son érection n'est-elle pas, vu l'intérêt stratégique du lieu, la contre partie de la donation faite par les vicomtes de Turenne ?

A Chavagnac, comme dans le reste de l'Aquitaine ou du Limousin, si vous demandez au paysan qui a construit le bâtiment – église, château, pont... – médiéval du lieu, il vous répondra : « Les Anglais ».

Le nationalisme d'état issu de la révolution a obnubilé dans la mémoire populaire le souvenir que ces Anglais là étaient nos aïeux. L'espèce est ici exemplaire.

Sur le plan architectural et historique, la tour de Chavagnac nous conserve un spécimen pratiquement intact de l'architecture militaire du XIVe siècle.

A ce titre, elle mériterait d'être mieux connue. Tout à son haut, sa visite porte sa récompense.

René LARIVIERE *

Il n'est pas certain que le logis accolé à la tour fut le château pillé par les reîtres du roi de France en 1569. Celui-ci pouvait se situer à l'emplacement du pâté de maisons sis au nord de l'église et à l'ouest du carrefour des routes de Brive, Sarlat, Terrasson. On a détruit, il y a quelque deux ou trois lustres, dans la partie en contre bas, un intéressant décor gothique pour le remplacer par un mur nu.

* L'ostau dau Diable, Bellevue de Janicot, 24120 Terrasson-Lavilledieu.

BIBLIOGRAPHIE

André DELMAS : *Le pays de Terrasson pendant le Moyen Age.* B.S.H.A.P. 1960, B.S.H.A. de la Corrèze 1960.

BALUZE : *Historiae Tutellensis 1717. Histoire de Tulle.* Tulle, Orfeuil 1927.

François BOUCHE : *Histoire du costume en Occident de l'antiquité à nos jours.* Paris, Flammarion 1965.

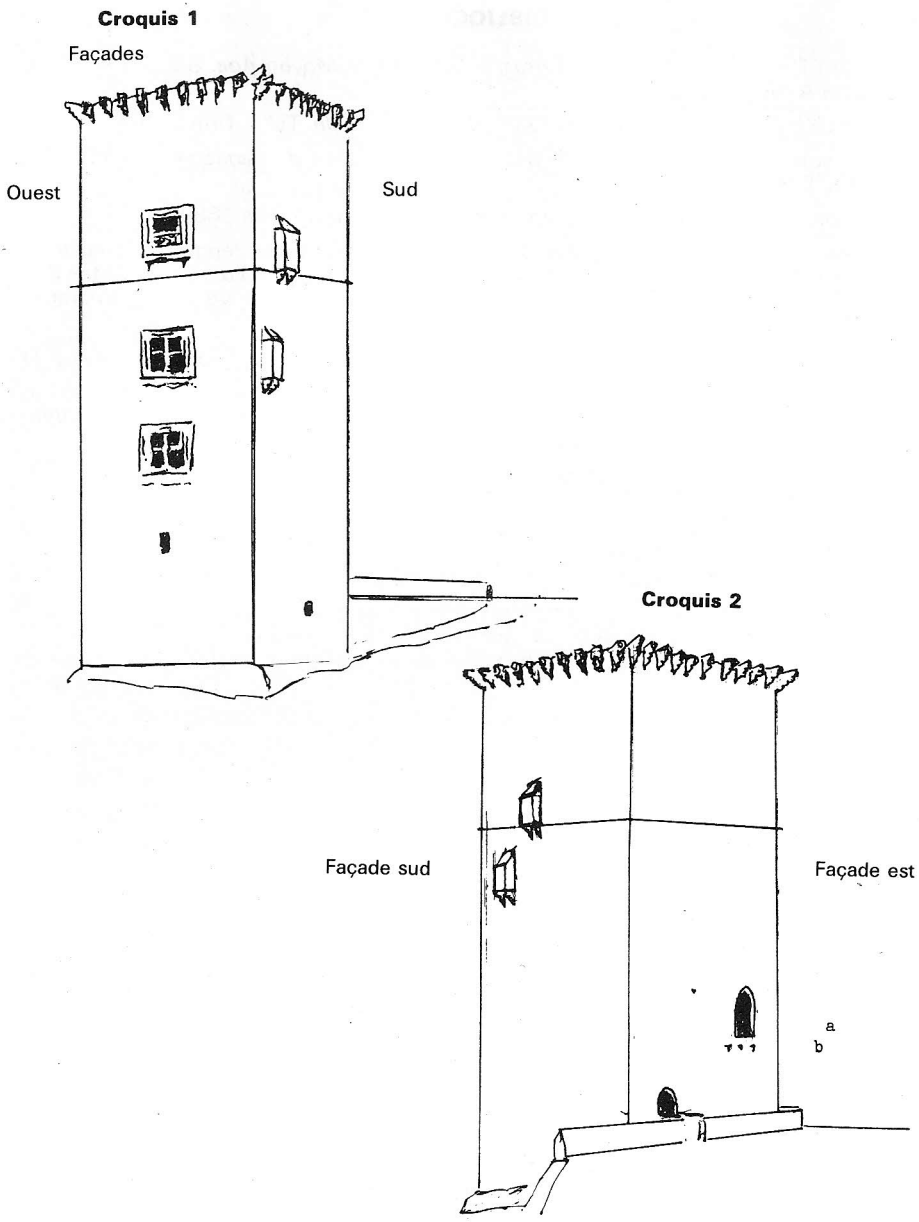
Victor GRAND : *Annales du Terrassonnais.* Périgueux, Joucla 1889.

J. GARDELLE : Essai d'inventaire des résidences féodales en Périgord à la veille de la Guerre de cent ans in : *Châteaux et Sociétés du XIVe au XVIe siècles.* Actes des premières rencontres internationales d'archéologie et d'histoire de Commarque. Périgueux, Fanlac 1986.

Ch; HIGOUNET : *Le comté de Comminges de ses origines à son annexion à la couronne.* Toulouse, Privat 1949.

Jean MAUBOURGUET : *Sarlat et le Périgord Méridional (T.I. : Le Périgord méridional des origines à l'an 1370).* B.S.H.A.P. 3e et 4e livraisons 1955.

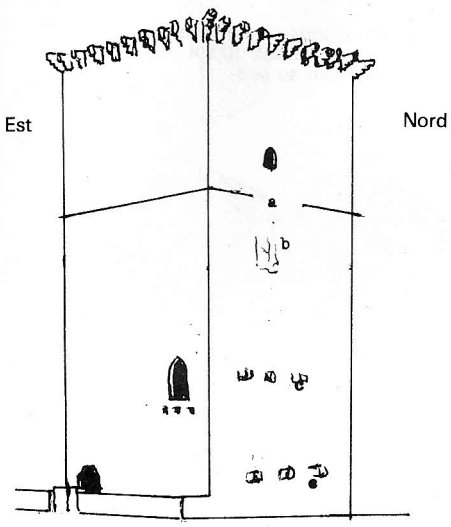
P. TUCOO CHALAA : *Gaston Phoebus et la vicomté de Béarn.* Pau, éd. Biére, 1959.



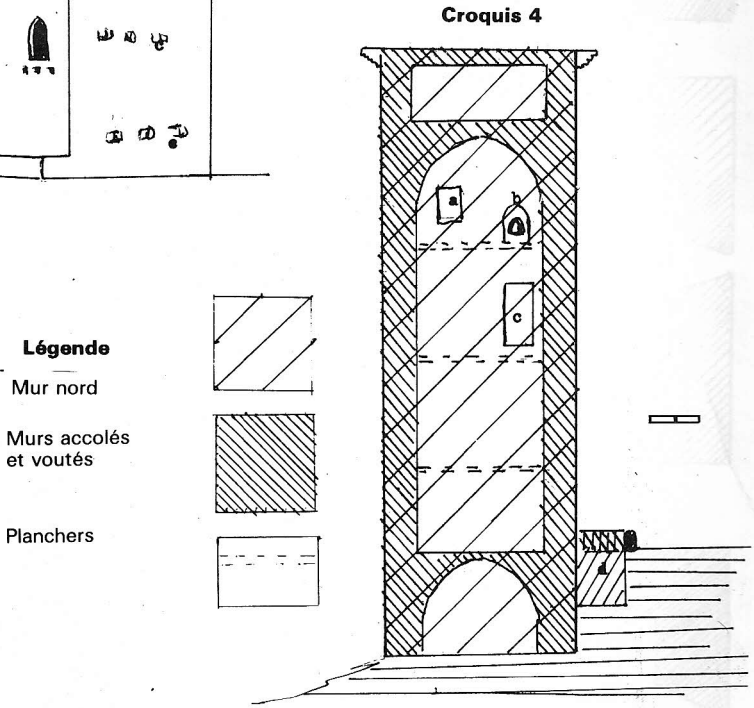
Croquis 1 et croquis 2 : a : porte primitive ; b : trous pour l'installation d'un plancher.

Croquis 3

Façades



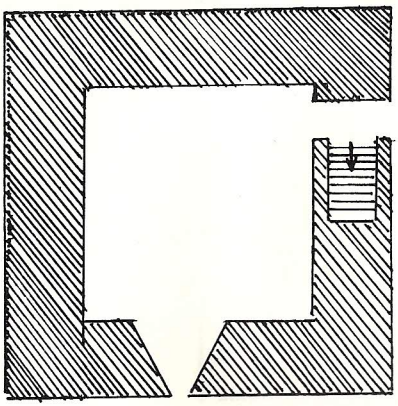
Croquis 4



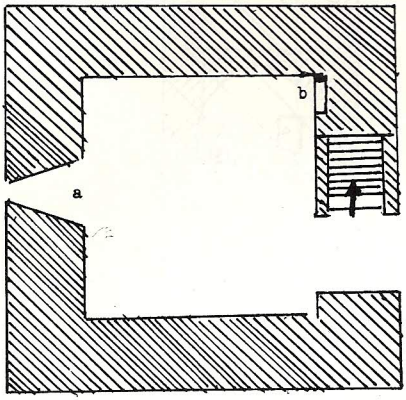
Coupe au ras du sol

Croquis 3 : a : rupture du bandeau ; b : traces de la porte de communication avec l'intérieur de la tour ; c : corbeaux.

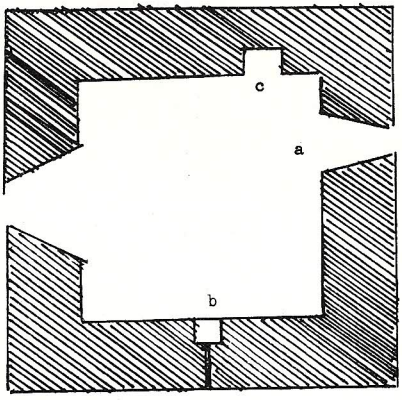
Croquis 4 (coupe au ras du mur nord) : a : porte d'accès à l'escalier à l'intérieur du mur à destination de l'étage supérieur ; b : fenêtre ; c : porte murée qui accédait au logis disparu ; d : fossé conduisant à la porte du sous-sol ; e : sol.



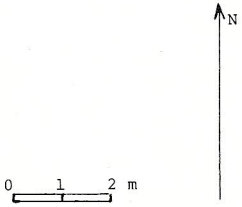
Salle en sous-sol du côté nord
et est, au dessus du sol
à l'ouest et au sud

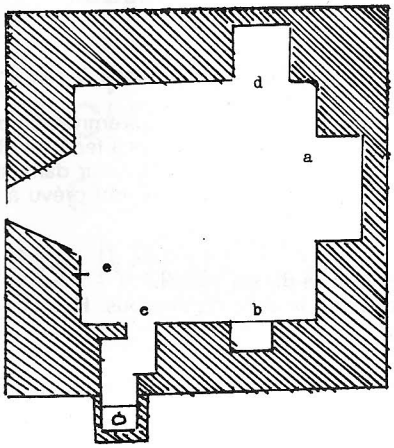


Rez-de-chaussée actuel

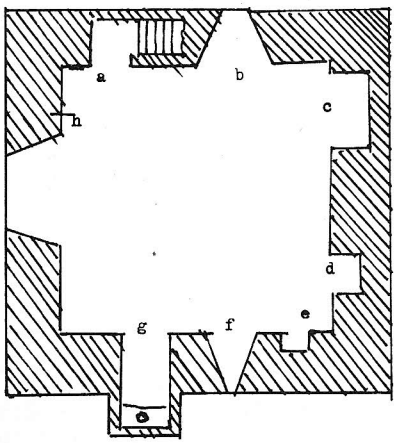


1er étage

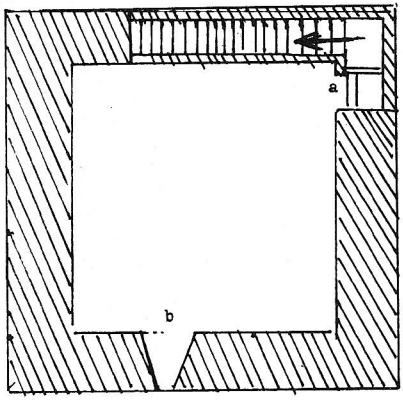




2e étage



3e étage



4e étage

NOTES SUR LES PLANS ET CROQUIS

Salle en sous-sol :

— à 2 m 30 au-dessous du niveau actuel de la terrasse à son angle nord-est ; au-dessus du sol sur les faces sud et ouest.
— la voûte dont elle est actuellement dotée est apparemment postérieure à la construction de la tour et sans doute contemporaine des fenêtres Renaissance et du logis actuellement disparu ; la porte d'entrée vient buter dans sa partie supérieure, l'on ne pourrait installer un plancher manifestement prévu à l'origine.
— meurtrière : 0,10 m x 0,70 m.

Rez-de-chaussée :

— a : meutrière, sa voûte est à 2,95 m du sol actuel.
— b : sommet de la porte d'accès de la salle du dessous. Hauteur actuelle de la salle : 3,40 m.

Salle du premier étage :

— a : porte : dimensions : vers l'extérieur 1,90 x 0,80 m, à l'intérieur 2,55 x 0,93 m.
— b : lavabo : ouverture hors modulations : 0,42 x 0,38 m, profondeur : 0,31 ; à 1,30 m du sol.
— c : placard : 1,60 x 0,80 m, profondeur 0,50 m, style ogival ; 4 niveaux, avec niches intérieures ; à 0,85 m du sol.
Hauteur de la salle : 4,40 m.

Salle du second étage :

— a : cheminée : largeur 2,15 m, profondeur 0,82 m ; sommet cintré ; hauteur, sur les bords 1,34 m, au sommet en son centre 1,84 m.
— b : placard : 1,62 x 0,70 m, à 0,28 m du sol ; lunette masquée.
— d : porte murée face nord : largeur 1,18 m, profondeur 1,20 m.
— e : trace de modification de l'ancienne ouverture. Une maçonnerie de 0,50 m de large a été plaquée sur la paroi antérieure.
Hauteur de la salle : 4,40 m.

Salle du troisième étage :

— a : porte de l'escalier de pierre creusé dans le mur et conduisant à l'étage supérieur.
La porte a 1,78 m de haut sur 0,76 m de large ; elle s'ouvre à 0,80 m du niveau de la salle.
L'escalier, après un palier de la largeur de la porte compte 18 marches d'une hauteur moyenne de 0,24 m dans le mur nord, un palier dans le mur est, et deux autres marches. Il a 0,70 m de large et est éclairé par de petites ouvertures dans le mur nord. Il laisse de chaque côté une épaisseur de mur de 0,33 m.
— b : fenêtre à l'emplacement d'une ancienne meurtrière ; largeur côté salle : 1,52 m.
— c : cheminée : largeur : 1,77 m ; sommet cintré ; hauteur latérale 1,04 m ; au centre, 1,48 m ; profondeur : 0,80 m ; base à 0,20 m du sol.
— d : placard : 0,72 x 1,48 m ; profondeur 0,50 m.
— e : niche arrondie : largeur 0,48 m, hauteur 0,61 m, profondeur 0,69 m.
— f : meurtrière.
— g : latrines, largeur porte 0,75 m ; profondeur intérieure : 1,70 m ; traces de gonds.
— h : à la fenêtre, côté nord avec une largeur de 0,50 m ; la même trace de maçonnerie qu'à la fenêtre d'en dessous.

Salle du quatrième étage :

— a : porte : largeur 0,65 m. b : fenêtre, meurtrière (?).